

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



INONDATIONS.- Charite libérale et charité cléricale.

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

—
Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

La Charité

Ouvrez le dictionnaire à ce mot, et vous lirez « Amour du prochain, Acte de bienfaisance, Aumône. »

Celle là, c'est la vraie, celle qui ne calcule et ne réfléchit pas, part du cœur et va droit à l'infortune.

Il y a encore des gens qui ne l'entendent qu'ainsi dans notre siècle, mais leur nombre s'en va diminuant chaque jour.

La raison en est simple : quel que soit le mobile d'une bonne action, il est rare que celle-ci se détache absolument de cette grande force qu'on appelle l'intérêt.

Or cet intérêt qui nous guide s'est glissé partout, dans les choses bonnes ou mauvaises, et naturellement là où l'intrigue, le favoritisme, l'ambition, toutes les passions sont en jeu, la charité devait paraître non comme but, toujours comme moyen.

Réduite ainsi au rôle d'agent coopérateur, elle n'est plus la charité, puisqu'elle n'est plus ce qu'elle doit être.

Prenons un exemple : en politique, un vilain monde d'ailleurs, on a souvent recours à elle pour colorer favorablement une entreprise astucieuse, louche, pleine de traquenards, où ceux qui sont à la peine ne sont pas ceux qui sont à l'honneur.

Et cela se passe aussi bien en finance, industrie, commerce, qu'en politique; presque toujours les concessions charitables ne sont que prêts à gros intérêts.

Ah Virgile, quel penseur, quel savant tu étais ce jour où tu as écrit :

*Quidquid id est, timeo Danaos
Et donaferentes.....*

Les Grecs de notre histoire sont à la première page de notre numéro; pour les voir, il suffit de regarder.

A bons Liégeois entendeurs, salut!

M^{me} BENNATI.

Nous publions aujourd'hui le portrait d'une des étoiles du monde théâtral parisien, M^{me} BENNATI, l'artiste gracieuse, l'interprète charmante de *Simone* dans *Les Mousquetaires au Couvent*, le nouvel opéra qui vient de passer avec tant de succès sur notre première scène.

Avant d'affronter le feu de la rampe, M^{me} Bennati suivit les cours du Conservatoire de Paris où elle posa solidement les qualités brillantes que la nature lui a libéralement octroyées, sur le fond d'un rudiment d'artiste, consacré par les palmes du lauréat.

Elle avait pensé d'abord tenter la carrière italienne, dont les ressources et la méthode sont plus conformes aux exigences de la voix et à l'éclat de la scène. En 1871 elle chantait ce répertoire, en demi-caractère, et remportait dans une tournée qu'elle fit en Danemark et en Russie des succès du meilleur présage.

Elle voulut ensuite aborder la scène française où l'appelaient déjà un bel engagement au Théâtre Lyrique, lorsque l'entreprise de M. Vinentini sombra.

Cette circonstance laissa la gracieuse artiste un moment indécise sur la voie à suivre : elle essaya de l'opérette et dans ce genre elle acquit d'emblée une réputation qui n'a cessé de grandir.

Plusieurs créations lui ont été confiées, et chaque fois elle y a révélé la grâce et le charme de ses nombreuses qualités.

Le 26 Janvier 1876, elle débute aux Bouffes dans : « *la Marquise des rues* » puis elle passe à l'Alcazar pour y créer la principal rôle des *Noces d'Olivette*, la presque dernière œuvre du regretté Offenbach, ainsi que les *Mousquetaires au Couvent* et d'autres pièces, toujours choyée et fêtée, comme elle le mérite d'ailleurs.

Actuellement pensionnaire de la Renaissance, elle y paraîtra sous peu dans *la Camargo* et d'autres rôles.

Son séjour parmi nous sera donc court, trop court; ce n'en est pas moins une bonne fortune pour un public qui n'a pas été gâté, de pouvoir savourer ce gracieux talent, alors que les directions de Lyon, Genève, etc., nous disputent cette aubaine.

Puisse le passage à Liège de la sympathique artiste donner longue et brillante carrière à nos nouveaux *Mousquetaires* et ramener à notre première scène une vogue qui le boude depuis longtemps.

J. B.

Finances Espagnoles et autres

Ce serait une erreur de croire que l'Administration communale de Liège et le Cercle choral de Fragnée ont seuls des situations financières embrouillées.

Il suffit pour se convaincre du contraire, de lire l'extrait suivant du discours du trône que sa Majesté le Roi de toutes les Espagnes a crû devoir prononcer à l'occasion de l'ouverture des Cortès :

« Quant aux finances, (chapeau bas, c'est un Roi qui parle) je crois que le moment est arrivé de restreindre résolument le déficit en diminuant, dans l'intérêt commun, quelques-uns des impôts actuels les plus lourds et en augmentant les recettes publiques, soit au moyen de nouvelles taxes, soit par la réforme des impôts existants, (réforme pour augmentation est vraiment adorable; il n'y a que les Rois et les Echevins des finances pour trouver des métaphores semblables) sans faire supporter de nouvelles charges à la nation »

De tout quoi il résulte, comme dit mon notaire, que l'Espagne est fatiguée, elle aussi, de nager dans les délices du déficit et que ses chevaleresques habi-

tants (ouf!) ont fait connaissance depuis longtemps avec les impôts les plus perfectionnés. Je parierais même volontiers une pièce de nickel de cinq centimes contre la collection complète de la *Gazette de Liège* que nos additionnels les plus fantastiques ne sont que de la petite bière à côté de ceux que payent nos frères en contributions d'outre les Pyrénées.

Mais, remarquez la différence!... Tandis que les « Valeureux Liégeois » entendent jurer solennement à la veille de chaque emprunt communal que la situation financière de la ville est des plus florissantes, les braves habitants de la terre des toréadors et des orangers ont la consolation d'entendre leur Roi lui-même reconnaître résolument la dèche archi-complète du trésor et annoncer franchement « l'augmentation prochaine des recettes publiques, soit au moyen de nouvelles taxes, soit par la réforme des impôts existants. »

Ils n'en payeront pas moins plus tard pour la cause, c'est vrai, mais enfin ils sont prévenus et ils n'auront pas à objecter qu'on les a pris en traître.

Je sais bien que le digne souverain de la Péninsule ajoute sans sourcilier que l'augmentation qu'il préconise aura lieu « sans faire supporter de nouvelles charges à la nation. »

Mais c'est évidemment par pure plaisanterie, ou plutôt le Roi, qui sans doute tient à sa position, ne veut pas avoir l'air d'effrayer trop brusquement ses *fidèles* sujets et il croit devoir user de ménagements... littéraires.

Ménagements littéraires aussi inutiles que seraient désirables... quelques ménagements financiers, car les Espagnols ne sont que trop blâsés sur toutes ces subtilités à l'eau bénite de cour et ceux qui ne sont pas châtélains ont renoncé depuis un temps immémorial à l'espoir de se faire bâtir avec leurs économies des châteaux en Espagne.... ou ailleurs.

Quoi qu'il en soit, si contre toute apparence, Sa Majesté le Roi de toutes les Espagnes avait parlé sérieusement, et s'il possédait réellement le moyen de créer de nouvelles taxes sans faire supporter de nouvelles charges aux seniors contribuables, oh! alors, je n'hésiterais pas à le proclamer le premier financier des temps passés, présents et futurs.

J'engagerais même fortement M. Verdin à passer les Pyrénées, afin d'aller prendre quelques leçons à une aussi bonne école, et si grâce aux principes que lui inculquerait son auguste professeur, il parvenait à clore définitivement à Liège l'ère des additionnels, je m'engage dès aujourd'hui à lui faire ériger à mes frais une statue équestre sur la place Saint-Lambert ou partout ailleurs à son choix.

RACAGNAC.

La question du Théâtre.

Elle va revenir sur le tapis cette fameuse question depuis longtemps débattue, et dont la solution, la vraie, nous place aujourd'hui dans la position de sœur Anne...

L'édilité communale chargée d'imprimer à notre première scène une impulsion favorable, n'a rien trouvé à ajouter, ou à retrancher au cahier des charges de l'exploitation précédente.

Le système de la liberté laissée à la direction, n'a pas produit grand chose jusqu'ici, et l'on en est à se demander s'il faut le condamner, comme les autres, avant d'avoir tenté une expérience plus décisive que celle de 1880.

Nous ne récriminerons pas sur les conditions dans lesquelles M. Senterre a exploité notre théâtre; cette critique sortirait de notre domaine ordinaire, nous constatons seulement, sans hésiter, qu'il s'est absolument trompé en réduisant outre mesure les frais et le personnel du théâtre pour les mettre en relation avec les recettes qui diminuent d'année en année d'ailleurs, on ne peut le nier.

Mais il y a économies et économies, et d'une administration modeste et régulière à une façon de gestion, au jour le jour, il y a une distance qu'il ne faut pas franchir, à peine de courir au devant d'une de ces vestes pareilles à celles que remporte la direction actuelle.

Il est certainement difficile à l'heure présente qu'un directeur fasse ses affaires, car il n'est pas d'opération où les risques de pertes soient davantage hors de proportion avec les chances de gain.

Les artistes de talent sont rares, et partant augmentent chaque jour leurs prétentions; les besoins de la mise en scène croissent sans cesse avec le répertoire en vogue, et d'autre part, les ressources diminuent constamment.

Ce sont là des faits patents, dont nous ne recherchons pas les causes, mais que chacun peut vérifier.

Ainsi les théâtres de nos grandes villes, Gand, Anvers, Liège, depuis quelques années, ont vu sombrer, sans même aller jusqu'au bout de la carrière, la plupart de leurs directeurs.

La Monnaie seule marche passablement — mais au prix de quels subsides, insuffisants encore, puisqu'il paraît qu'on va devoir voter une nouvelle augmentation annuelle de 50,000 francs.

Il n'y a là aucun mal d'ailleurs, la première scène d'un pays ne doit-elle pas justifier son titre, coûte que coûte?

Mais à Liège, la seule ville qui n'accorde aucune subvention au théâtre, tout pèse sur la direction, jusqu'à la chaufferie et même... c'est incroyable, la réparation des chaudières et appareils.

Et par un comble de parcimonie idiote, on laisse tomber en loques — c'est bien le mot — le magasin des décors dont plusieurs ne sont plus même décentement présentables.

Et dans de pareilles conditions, on espère voir de relever, par un changement de direction — puis qu'il paraît que M. Senterre lâche le gouvernail — une scène qui ne présente plus même des éléments essentiels de viabilité.

Qu'on tente un essai de plus, tant mieux, pensons-nous; cela ne peut que démontrer encore, et convaincre les incrédules, qu'il

DE LONG EN LARGE

VILLE DE LIÈGE
FINANCES



L'Echevin des finances recourant à Blondin le célèbre équilibriste pour équilibrer son budget



Nous réduisons le traitement des évêques, mais nous augmentons le revenu des fabriques d'église (!)

Puisqu'on rejette les propositions du tram, tramons autre chose pour équilibrer notre budget.



- Comment! Monseigneur, le gouvernement veut diminuer le traitement des évêques?
- Que nous importe, nous augmenterons nos tarifs!



- Le Bourgmestre de Liège donne un bal le 19 Février?
- Oh! alors, il faudra bien postposer le mariage de Stéphanie.

M^{ME} BENNATI,
Artiste du Théâtre de la Renaissance de Paris



Un mariage à Seraing pendant les inondations
(Historique)



Danse macabre des magistrats récemment décorés, en apprenant leur nomination



Enthousiasme des pêcheurs recevant de la part du gouverneur... les bénédictions de la population

Hubert